LIVRE événement, annonce. LASSAUZET Benjamin : L'Humour de Claude Debussy (Editions L'Harmattan, parution juillet 2019)

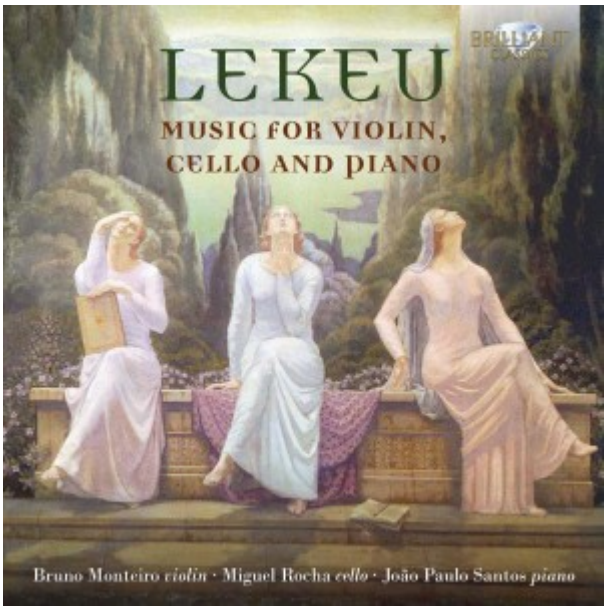
LIVRE événement, annonce. LASSAUZET Benjamin : L'Humour de Claude Debussy (Editions L'Harmattan, parution juillet 2019). Le titre ne manque d'interroger tant l'écriture de Debussy ne semble pas soluble dans l'humour, la facétie, le délire comique revendiqués comme tels… De la Mer à Prélude à l'après-midi d'un faune… c'est plutôt la sensibilité atmosphérique et la sensualité mystérieuse qui marquent l'œuvre entier de Claude… et pourtant : « Qu'on le positionne sur le terrain, impressionniste, du flou, de l'indéterminé et de la couleur, ou sur celui, symboliste, des correspondances, du mystère et de l'imaginaire, Debussy se voit toujours irrémédiablement séparé de sa muse comique. Pourtant, sa production musicale humoristique est très loin d'être insignifiante puisqu'elle représente plusieurs dizaines d'œuvres ayant jalonné toute les étapes de sa vie créatrice. … » ainsi l'éditeur remet-il les pendules à l'heure s'agissant d'un portrait complet de Debussy.
Mais le texte de Benjamin Lassauzet élargit son sujet et son spectre d'analyse car ici outre son humour, c'est aussi l'homme, l'épistolier, le critique, le dramaturge et l'interprète qui se dévoilent page après page. Y-a-t-il une vis comica chez Debussy : oui, trois fois oui ! semble nous dire l'auteur. Comme Mozart ou Haydn, Debussy fut aussi capable d'autodérision et d'un imaginaire comique… Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews

LIVRE événement, annonce. LASSAUZET Benjamin : L'Humour de

Claude Debussy (Editions **L'Harmattan**, parution juillet 2019) – 17 x 24 cm, 452 pages – 8 illustrations

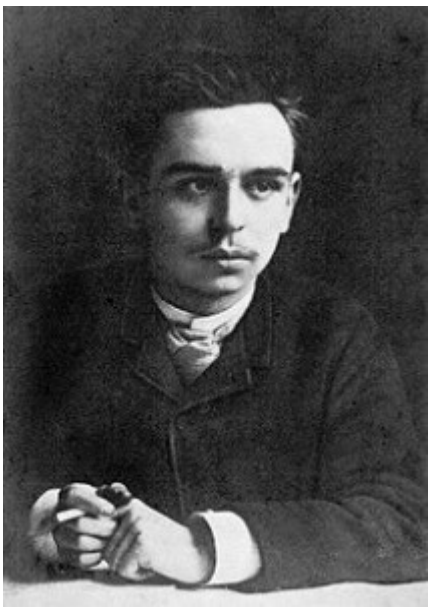
---

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018)



CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018). Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d'un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le goût des chromatismes, une pensée manifestement wagnérienne (en cela fidèle au goût de ses mentors D'Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d'une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l'accomplissement manifeste d'une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d'ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d'urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique

aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu'à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique française n'a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.



Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l'été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d'énergie et d'engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité peut obscurcir le sens et la clarté de l'architecture. Car influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s'enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l'acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée… : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.

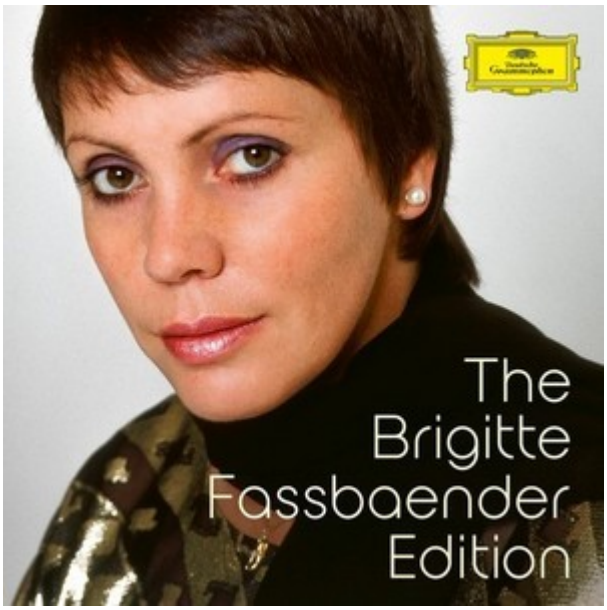
Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le charme d'une sincérité rayonnante quoiqu'encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l'influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d'idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la

partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou …dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d'une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l'atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi prolixe que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, … du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d'un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d'un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

_____

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno **Monteiro**, violon. Miguel **Rocha**, violoncelle. João Paulo **Santos**, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret : anglais-portugais. Durée : 1h17mn

CD coffret, événement. The BRIGITTE FASSBAENDER edition (11 cd DG Deutsche Grammophon)



CD coffret, événement. The BRIGITTE FASSBAENDER edition (11 cd DG Deutsche Grammophon). Elle vient d'avoir 80 ans ce 3 juillet 2019 (née berlinoise en 1939) : la mezzo **Brigitte Fassbaender** aura marqué les planches surtout à partir de 1970 , – première décennie où elle se saisit de premiers rôles lyriques, grâce à un tempérament dramatique qui sait articuler et aussi projeter le texte : la chanteuse lyrique est aussi une formidable diseuse, habile et convaincante dans les lieder de Schubert, Wolf, Strauss, surtout Brahms et Liszt… ce que rappelle avec justesse le coffret de 11 cd, édité en ce mois de juillet anniversaire par **DG Deutsche Grammophon**. Son timbre souple et sombre mais heureusement cuivré, éblouit dans les rôles travestis dont témoigne la réussite de ses prises des rôles tel surtout l'amant de La Maréchale, à son lever au I : « Quinquin » / Octavian (Le Chevalier à la rose de R Strauss), mais aussi Sextus dans La Clémence de Titus de Mozart… La Fassbaender est de la trempe des Christa Ludwig (née aussi Berlinoise mais en 1924) : une voix, un jeu dramatique, et une personnalité admirable, une partenaire qui savait se fondre et participer dans chaque maison d'opéra avec un réel esprit de troupe. Les 11 cd ainsi regroupés forment un portrait équilibré, emblématique des choix artistiques de la cantatrice

qui fut capable de chanter l'opéra italien, Mozart, Wagner et Verdi, surtout le lied. Les 7 premiers cd sont dédiés à l'articulation des textes germaniques mis en musique par Schubert (*Die Schöne Müllerin, Schwanengesang; lieder*…) ; Loewe (*Lieder, Frauenliebe*), Schumann (*Frauenliebe und leben, lieder*…) ; Wolf (*Mörike lieder*) ; surtout l'excellent programme réunissant les lieder de Strauss et Liszt. En bonus, les duos de Dvorak et Brahms.



Puis, DG souligne le métal coloré de ce timbre qui s'est entendu avec l'orchestre, chez Mahler (lieder avec orchestre, extraits du Chant de la terre), Brahms (Alt-Rhapsodie), Moussorsgki (Chants et danses de la mort). Enfin les deux derniers cd (10 et 11) sont dédiés aux personnages lyriques : de VERDI (Azucena / Il Trovatore) à WAGNER (Brangäne dans Tristan und Isolde), sans omettre SCHOENBERG (ses fabuleux Gurre-lieder). A noter aussi ses rôles mozartiens : Sextus (Titus), Dorabella (Cosi)… Portrait discographique incontournable. Bon anniversaire Brigitte !

CD coffret, événement. The BRIGITTE FASSBAENDER edition (11 cd [DG Deutsche Grammophon](#))

Works by
Schubert · Loewe · Schumann
Wolf · Lizst · R. Strauss
Dvorák · Brahms · Mahler
Mussorgsky · R. Wagner · A. Scarlatti
Mozart · Humperdinck · Pfitzner
Puccini · J. Strauss II · Verdi
Schoenberg

Brigitte Fassbaender, mezzo-soprano

Wiener Staatsopernchor
Wiener Philharmoniker
Karl Böhm

Mozarteum Orchester Salzburg
Leopold Hager

Berliner Philharmoniker
Carlo Maria Giulini

Deutsches Symphonie-Orchester Berlin
Riccardo Chailly

Symphonieorchester
des Bayerischen Rundfunks
Rafael Kubelik
Parution international le 7 Juin 2019

CD coffret, événement. The BRIGITTE FASSBAENDER edition (11 cd
DG Deutsche Grammophon – 0289 483 6913 3

CD, coffret, événement, critique. BERLIOZ rediscovered / JE Gardiner (8 cd, 1 dvd Decca)

CD, coffret, événement, critique. BERLIOZ rediscovered (8 cd, 1 dvd Decca). Pour les 150 ans du grand Berlioz, Decca exhume les enregistrements historiques réalisés par Gardiner

pour Philips. Le chef a dirigé Les Troyens au Châtelet, fait marquant de l'histoire du Théâtre parisien : Gardiner comme ses compatriotes et prédécesseurs Thomas Beecham ou Colin Davis, perpétue la flamme berliozienne depuis l'Angleterre. La noblesse nerveuse néoantique, néogluckiste ici, d'Hector continue de fasciner nos voisins abonnés au Brexit. Leur culte de **Berlioz (né le 11 décembre 1803 à la Côte-Saint-André en Isère ; et mort à Paris le 8 mars 1869)** prend une consistance particulière grâce à ce coffret événement, regroupant 8 cd et 1 dvd. Berlioz redécouvert désigne l'apport des instruments historiques, ceux de l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique sous la baguette fièvreuse du Britannique **John Eliot Gardiner**. Depuis l'Opéra de Lyon aussi, où avec l'orchestre maison, il enregistre la Damnation de Faust, en un geste aussi concis, affûté qu'intense.
Les couleurs sont contrastées, vives, fouettées, mais mieux équilibrées qu'au concert, belle dynamique optimisée que permet l'enregistrement studio. Fougueux, Gardiner « ose » Berlioz davantage comme un révolutionnaire que comme un Romantique. Le compositeur qui se disait surtout « classique », dans l'adoration de Gluck, n'aurait peut-être pas adhérer à tant de violents accents et de trépidante sensibilité musicale : n'empêche, voici l'éloquente **Messe Solennelle**, première partition d'envergure d'un compositeur de 22 ans (créée en 1825), restituée dans ses équilibres spatialisés d'origine, avec ce tranchant vif et ses couleurs fauves. Voici **la Fantastique** (la transe volcanique et bacchique de ses épisodes finaux : la Marche au supplice et du Songe d'une nuit de sabbat), **Harold en Italie** et **Tristia**, la sublime fresque shakespearienne de **Roméo et Juliette**, enfin **La Damnation de Faust**, sommet de son inspiration lyrique et dramatique. Ici Berlioz éructe et colore, intensifie et enrichit le paysage sonore et orchestral : il réinvente l'orchestre comme Turner réinvente la peinture. En Berlioz, Gardiner voit Goya et Tintoret ; il fusionne dans le corps et l'âme du Français, le fantastique chromatique du premier, l'élan, la construction du colossal du second. Avec Gardiner,

Berlioz rime avec tempête et ouragan. Chez tous les pupitres.

Même si l'on trouve d'un certain côté, l'approche de un rien trop échevelée, moins équilibrée et raffinée qu'un Davis, sa compréhension du berlioz réformateur, affûté, vindicatif grâce au relief et au timbre des instruments d'époque, demeure indiscutablement passionnant. Gardiner reste donc la valeur sûre pour cette année 2019, côté instruments anciens. Bonus complémentaire et éloquent sur la direction minutieuse et engagée de Gardiner, le DVD qui agrémente les 8 cd de ce cycle Berlioz sur instruments d'époque : à l'image, sont rétablies ainsi la Fantastique et la fameuse Messe Solennelle du « gamin » génial de 22 ans, dont certains thèmes mélodiques seront ensuite recyclés dans les œuvres dramatiques et symphonique de la maturité.

CD coffret, événement, critique. BERLIOZ rediscovered – John Eliot Gardiner joue Berlioz – 8 cd, 1 dvd (DECCA)

Symphony fantastique op. 14
Symphony « Harold en Italie »
Tristia op. 18
Romeo et Juliette op. 17
La Damnation de Faust
Irlande op. 2
Le Trebuchet op. 13 No. 3
La Mort d'Ophélie
8 Scenes de Faust
Messe solennelle
DVD « Berlioz Rediscovered »

Gérard Caussé, Catherine Robbin, Jean-Paul Fouchecourt, Gilles Cachemaille, Anne Sofie von Otter, Jean-Philippe Lafont, Fiona Wright, Robert Tear, Helen Watts, Viola Tunnard, Monteverdi Choir, Edinburgh Festival Chorus, Orchestre Révolutionnaire et Romantique, Orchestre de l'Opéra National de Lyon, John Eliot

Gardiner.

CD, critique. LYMBURGIA : Le Miroir de Musique, Baptiste Romain (1 cd Ricercar)



CD, critique. LYMBURGIA : Le Miroir de Musique, Baptiste Romain (1 cd Ricercar). Un compositeur du nord, entre pays liégeois et Italie septentrionale se précise ici, grâce à ce programme enchanteur, aussi original que décisif. Johannes de Lymburgia, ou Giovanni di Francia cantore est actif dans la première moitié du XVe siècle à Liège, surtout en Italie du Nord (Vicenza) : d'où la variation italianisée de son patronyme Limbourg. Principal initiateur de sa résurrection par le disque (et le concert), Baptiste Romain prenant appui sur le manuscrit Q15 de Bologne révèle la puissance d'une écriture personnelle et poétique qui méritait absolument d'être enfin dévoilée. Son ensemble « Le Miroir de Musique » convainc indiscutablement par la sûreté du trait, l'équilibre et la transparence sonores, la justesse des intentions, le souci de fusion et de caractérisation aussi dans chaque pièce.

En stile ancien, traditionnel (grégorien) ou moderne (complexité rayonnante du contrepoint), Limbourg / Lymburgia : même dans la prière ou la célébration (mariale) les plus intenses, les chanteurs du Miroir n'oublient pas la couleur quasi souriante de leur geste ; de sorte que l'on a

l’impression saisissante de pièces miraculeusement investies, porteuses d’une foi sincère, partagée, collective (Recordare frater pie), voire humaine et tendrement incarnée (Magnificat). Les solistes sont de ce point de vue remarquable, entre dévotion humble et prière individuelle. L’esthétique du XVè musical tend à l’abstraction collective propre à la construction polyphonique. Mais déjà perce ici une couleur individuelle, un sentiment fervent qui assoit idéalement chaque acte de dévotion, dans l’âme et le corps. Superbe équilibre et inoubliable restitution en faveur de Lymburgia / Limbourg.

_____

CD, critique. LYMBURGIA : Le Miroir de Musique, Baptiste Romain (1 cd Ricercar)

Programme :

Tota pulcra es
Gaude Felix Padua
Recordare Virgo Mater
Descendi in ortum meum
Magne Dies Leticie
Recordare Freter Pie
Virginis Paroles
Gaude Felix Padua
Kyrie qui de stirpe Regia
Kyrie
Sanctus Admirabilis Splendor
Agnus Dei
Christe Redemptor Omnium
Magnificat Octavi Toni
Salve Virgo Regia

Le Miroir de Musique
Baptiste Romain, direction

CD critique. RENEE FLEMING : LIEDER. Brahms, Schumann, Mahler (Thielemann, Höll – 1 cd DECCA, 2010, 2017)



CD critique. RENEE FLEMING : LIEDER. Brahms, Schumann, Mahler (1 cd DECCA 2010, 2017). Comtesse Madeleine de rêve, ou Maréchale extatique, enivrante, Renée Fleming, « double crême » n'a cessé de captiver chez Richard Strauss. Alors qu'on la croyait silencieuse, depuis ses adieux à la scène lyrique, – quoiqu'encore active dans le registre du cross over et de la comédie musicale…, la revoici… en cantatrice classique et en diseuse, dans le lied germanique, celui de Brahms et surtout Mahler.

Les lieder ici résument le geste actuel, l'état de la voix d'une superdiva propre aux années 2000. Brahms – Schumann – Mahler sont astucieusement abordés et dans le bon ordre, avec un tact et une élégance, faite sobriété et nuances. Le jeu du pianiste Hartmut Höll, accompagnateur reconnu de son épouse diseuse Mitsuko Shirai accrédite la valeur et la réussite du récital de dame Renée. Voix lyrique, l'américaine aborde

Brahms et Schumann avec une classe et une intensité d'opéra, sans pourtant lisser ou atténuer l'impact du texte.
La justesse de l'intonation, le style toujours aussi raffiné et nuancé (même si la voix n'a plus ni l'aisance ni le mordant d'antan), cette maîtrise des couleurs et de la ligne, ce goût de la caractérisation hyperféminine (une qualité qu'elle partage avec les plus grandes : Callas, Norman, et actuellement Netrebko) font le prix de ce programme pas si intimiste que cela. S'il n'était le murmure ciselé et sobre du piano… qui équilibre ainsi la prestation théâtrale de la diva. L'ambivalence des pièces pseudo populaires et simples de Brahms est comprise : celle qui fut les plus grandes héroïnes de Strauss ou Massenet (l'angélique mais tendre Manon et surtout Thaïs la transfigurée) caractérise, habite, éclaire de l'intérieur, chaque séquence ; par sa fragilité sirupeuse, par son mordant facétieux aussi. Voilà qui casse la sophistication parfois maniériste d'une Schwarzkopf (qui a chanté les mêmes héroïnes straussiennes). Le velouté et la chair de Fleming contre la musicalité abstraite de son aînée.
Belle réalisation au piano donc, mais aussi à l'orchestre pour les Rückert lieder de Mahler, ici restitués comme à leur création en 1905, avec l'orchestre (Philharmonique de Munich) sous la direction de Christian Thielemann : gorge en extase et souverainement colorée, chaude, ronde, voluptueuse, aux couleurs félines voire crépusculaires, « La » Fleming enivre et envoûte, dans les 5 lieder d'un Mahler plus sensualisés que jamais… straussiens. Pas sûr que le contemporain de Strauss aurait ainsi apprécié une telle « contamination / recoloration » ; mais l'expertise et l'éloquence de la diva assure la pleine cohérence poétique de l'opération. Convaincants défis d'une fin de carrière décidément surprenante.

CD critique. RENEE FLEMING : LIEDER. Brahms, Schumann, Mahler / Hartmut Höll (piano), Orchestre philharmonique de Munich, dir. Christian Thielemann (Rückert-Lieder) – Decca 2010, 2017 – 483 23357. 1h

Johannes Brahms
Wiegenlied, op. 49, n° 4
Ständchen, op. 106, n° 1
Lechengesang, op. 70, n° 2
Mondnacht, WoO 21
Des Liebsten Schwur, op. 69, n° 4
Die Mainacht, op. 43, n° 2
Du unten im Tale, WoO 33, n° 6
Vergebliches Ständchen, op. 84, n° 4

Robert Schumann
Frauenliebe und leben, op. 42

Hartmut Höll, piano

Gustav Mahler
Rückert-Lieder

Renée Fleming, soprano
Orchestre philharmonique de Munich
Christian Thielemann, direction

DVD événement, critique. RIHM : Jakob Lenz. Georg Nigl (1 dvd Alpha, Bruxelles 2015)



DVD événement, critique. RIHM : Jakob Lenz. Georg Nigl (1 dvd Alpha, Bruxelles 2015). Ce pourrait être l'événement du 1er festival d'Aix conçu par Pierre Audi en ce mois de juillet 2019: ce **Jakob LENZ** de Wolfgang Rihm est un pur chef d'oeuvre contemporain, ici filmé dès 2015 à Bruxelles. Produit à Stuttgart en 2014, l'opéra a été repris à Berlin en 2017 et fait escale donc cet été à Aix. La création à Hambourg en 1979 dévoilait la maîtrise du jeune **Wolfgang Rihm**, pas encore trentenaire alors, qui a le sens de la passion, de l'efficacité, de l'intimisme aussi : l'opéra dure juste un peu plus d'1 heure. 3 hommes et un petit chœur (6 chanteurs) expriment la lente mais progressive déchéance du héros, sa plongée irréversible dans la folie.

Le librettiste **Michael Fröhling** adapte le texte originel de Büchner : en 13 tableaux, chacun en pleine nature et dans des lieux différents, jalonne la descente aux enfers d'un homme condamné. La production referme l'horizon cependant, en un huis clos, étouffant, d'où jaillit des néons incisifs, avec sur le sol un filet d'eau qui attire toujours plus près Jakob. Comme dans les toiles du Caravage, on ne sait au juste si l'on est à l'intérieur ou à l'extérieur, probablement sur le site d'une cellule de soins psychiatriques : s'affairent autour du corps supplicié en souffrance de Jakob Lenz, Oberlin, le pasteur devenu responsable du centre, et aussi Kaufmann, converti en médecin plutôt cynique voire sadique. Le chef murmure, cisèle les vagues orchestrales en ondes complices et mordantes, dévoilant peu à peu la folie humaine, le dérèglement de la raison. Chaque protagoniste tient son rôle, défend sa partie dans un jeu entre ombre et lumière, mais c'est le gouffre saisissant de la fatalité qui s'abat sur Jakob dont **le baryton Georg Nigl fait un héros**

inoubliable tant chant et jeu dramatique sont sublimés à égalité. Théâtre total. L'intensité du sujet est servi par des maîtres interprètes. Il était juste de fixer la trace de cette très convaincante réussite scénique et musicale.

Mise en scène : **Andrea Breth**
Décors : Martin Zehetgruber
Costumes : Eva Dessecker
Lumières : Alexander Koppelmann
Dramaturgie : Sergio Morabito

Jakob Lenz : **Georg Nigl**
Oberlin : Henry Waddington
Kaufmann : John Graham-Hall

Les 6 voix du Chœur :
Irma Mihelič, Olga Heikkilä, Maria Fiselier, Stine Marie Fischer, Dominic Große, Eric Ander

Orchestre symphonique de La Monnaie
Franck Ollu, direction
Enregistré à Bruxelles en mars 2015

1 DVD Alpha 717 – 1h13'28

DVD, critique. WAGNER : Lohengrin – 1 dvd DEUTSCHE GRAMMOPHON (Thielemann, Beczala, Meier… Bayreuth

juillet 2018)

DVD, critique. WAGNER : Lohengrin – 1 dvd DEUTSCHE GRAMMOPHON (Thielemann, Beczala, Meier… Bayreuth juillet 2018). Le petit milieu lyrique avait fait des gorges chaudes pour cette production de Bayreuth, inaugurant une nouvelle mise en scène de Lohengrin, le chevalier céleste descendu des cintres pour sauver l'humanité indigne… Ce devait être aussi une prise de rôle en juillet 2018 pour Alagna. Patatras le Français abandonna et ce fut Piotr Beczala qui reprit le défi, quasi in extremis. Dans une réalisation tout à fait convenable, même… globalement convaincante.
D'autant que le parti est assez audacieux et contrevient à l'idéalisation fantasmatique qui est le propre du héros messianique : Yuval Sharon détruit le mythe du chevalier ici, sans cygne, mais anti héros, indécis, instable. Pire, d'un glaciale indifférence aux désirs de la princesse de Brabant, Elsa dont l'autorité est menacée par le couple noir Telramund / Ortrud. Il y a même du sadisme chez celui qui de Chevalier libérateur et protecteur, devient un demi bourreau, souhaitant faire payer à la naïve Elsa, celle qui pose la question interdite (dévoilant du même coup osons le dire, sa stupidité et son manque de confiance) : au III, Lohengrin n'a rien d'un époux aimant et compréhensif pour la jeune oie imbécile.
certes, l'heure médiatique et l'actualité étaient au mouvement pour la protection des femmes et contre le harcèlement professionnel (#balancetonporc)… d'où des scènes de supplices infligés aux femmes en second plan ; trop opportuniste, la mise en scène a pêché en voulant à tous prix faire coïncider la trame du livret avec cette honte internationale. L'équation actualité et opéra aurait pu être mieux réussi, en finesse comme en références maîtrisées : n'est pas directeur d'acteurs-chanteurs ni metteur en scène, qui veut (présence de la centrale électrique, pour le moins incongrue ; de même, quel sens donner à la présence des petites ailes aux dos des personnages, que gagne Lohengrin à l'issue de son combat

vainqueur, contre Telramund ?…).

BECSALA, HARTEROS, MEIER, ZAPPENFELD… Quatuor gagnant pour le nouveau LOHENGRIN de Bayreuth

Sous la baguette, toujours active et caractérisée de **Christian Thielemann** (dont le teutonisme sied bien au relief néogothique du Romantique Wagner), saluons la langue contrastée, bondissante de l'orchestre, selon les tableaux) ;
Venu sauver ce qui pouvait l'être, le ténor polonais **Piotr Beczala** assume cette quasi prise de rôle à Bayreuth (il avait chanté le rôle à Dresde déjà) : en dépit d'aigus parfois mal couverts, tendus, imprécis, le chanteur séduit en Lohengrin, se hisse jusqu'aux traces du champion actuels (à Bayreuth) : Klaus Florian Vogt, d'autant que le nouveau n'a pas la maîtrise naturelle de l'allemand. Face à son angélisme vocal (malgré le sadisme souhaité par le metteur en scène), l'Elsa de **Anja Harteros** sonne presque trop sombre, révélant dans la puissance de réelles aptitudes à nuancer son personnage (pourtant de godiche manipulée par Ortrud).
La production de ce Lohengrin 2018 gagne aussi de la présence du mezzo noble et grave, trouble et fulgurant de l'immense **Waltraud Meier** (laquelle aura chanter tous les grands rôles féminins de Wagner, d'Ortrud à Isolde). Son retour à Bayreuth où elle a chanté dès 1983 (Parsifal, Kundry anthologique), affirme son charisme vocal, une présence dramatique surtout qui souligne l'art de l'actrice et de la tragédienne, fauve analytique, jaugeant chaque partenaire avec un appétit et une tension, ultimes. Les ressources sont réduites car sa carrière

est derrière elle, mais quelle intonation, quelle intelligence dramatique, quelle diseuse capable de faire scintiller le théâtre wagnérien. Même autorité et évidence musicales pour le Roi Heinrich de **Georg Zeppenfeld**, devenu depuis quelques années, un familier de Bayreuth.
Saluons enfin le chœur préparé par **Eberhard Friedrich** qui fait mouche par sa plasticité et son engagement : un modèle dans le genre et la confirmation qu'ils sont pour chaque spectacle local, un pilier garant de réussite scénique.

Malgré les incohérences de la mise en scène, la solidité du cast vocal sauve cette nouvelle production de Lohengrin : le quatuor principal demeure quasi exemplaire.

DVD, critique. WAGNER : Lohengrin – 1 dvd DEUTSCHE GRAMMOPHON – Ref. N°0735621 – Bayreuth juillet 2018 / Parution le 5 juillet 2019.
Opéra romantique en trois actes – Livret du compositeur
Créé à Weimar le 28 août 1850
BAYREUTH, juillet 2018
Direction musicale : Christian Thielemann
Mise en scène : Yuval Sharon
Décors et costumes : Néo Rauch et Rosa Loy
Lumières : Rainhard Traub

Lohengrin : Piotr Beczala
Elsa : Anja Harteros
Ortrud : Waltraud Meier
Telramund : Tomasz Konieczny
Le Roi Henri : Georg Zeppenfeld
Le Héraut du Roi : Egils Silins
Les quatre nobles : Michael Gniffke, Eric Laporte, Kay Stiefermann, Timo Riihonen

Choeurs et Orchestre du Festival de Bayreuth
Chef des choeurs : Eberhard Friedrich

_____
_____

CD coffret événement, critique. THE ERNST HAEFLIGER EDITION (Deutsche Grammophon, 12 cd).

CD coffret événement, critique. THE ERNST HAEFLIGER EDITION (Deutsche Grammophon, 12 cd). Pour le centenaire 2019 de sa naissance, **Deutsche Grammophon** réédite plusieurs perles musicales, révélant l'art d'UN DISEUR capable de faire parler la musique… articuler Mozart, Bach et Schubert, tout en demeurant musical et élégantissime, tel est l'exploit du ténor devenu légendaire car son legato et son attention aux phrasés

comme à la direction du chant demeurent des qualités idéalement défendues et incarnées. D'abord violoniste, **Ernst Haefliger est né en 1919** ; il aurait eu 100 ans cette année. Il nous a quitté en 2007 : le ténor suisse laisse un héritage mémorable grâce à son timbre élégant er racé, sa maîtrise du chant mozartien qui lui permet logiquement de réussir aussi le lied : Haefliger est un diseur de grande valeur chez Schubert principalement. Il se perfectionne auprès de Julius Patzak à Vienne. Il est révélé par le personnage de Tiresias à la création d'Antigone de Carlo Orff au Festival de Salzbourg 1949. Devenu membre de la troupe berlinoise du Stadtische Oper (actuel Deutsche Oper, l'opéra de Berlin Ouest) dès 1952 (et jusqu'en 1974), Haefliger chante un très large répertoire. Son style intimiste, articule l'allemand avec un soin naturel que sert son timbre raffiné. Ainsi il chante chez Mozart avec une grâce expressive marquante Belmonte (L'Enlèvement au Sérail), Don Ottavio (Don Giovanni sous la direction du hongrois visionnaire Ferenc Fricsay). En 1951, dirigé par le même Ferenc Fricsay, Haefliger est Florestan dans un Fidelio de Beethoven. Le style, le soin du verbe, l'architecture et le sens du geste musical ne manquent jamais d'intensité et d'humanité. Un modèle en sorte. Bruno Walter l'appelle pour chanter Le Chant de la terre ; Franck Martin le choisit pour créer plusieurs œuvres modernes. Mais en plus de Mozart, Ernst Haefliger reste un Evangéliste de choix, dramatique et chantant, de première classe dans les Passions de JS BACH.
Pour nous en convaincre (s'il était besoin), comme pour retrouver les épisodes et témoignages les plus convaincants et emblématiques du ténor suisse, Deutsche Grammophon publie pour le centenaire Ernst Haefliger, un coffret incontournable composé de 12 cd et récapitulant l'art vocal du légendaire ténor mozartien : ses Schubert (Die Schöne Müllerin, Winterreise, Schwanengesang), mais aussi Schumann (Dichterliebe), couplé avec les lieder de Beethoven (An die Ferne Geliebte, Zärtliche liebe, Adelaide). Même affinités suprêmes dans les lieder de Wolf, son compatriote Schoeck, Kodaly, ou Brahms.



Le coffret éclaire évidemment son chant mozartien (cd10 : airs d'opéras de Mozart où sont présents tous ces grands rôles) ; son engagement dramatique distingué (Rossini, Verdi, Wagner, Massenet, Adam, cd11) ; parmi les perles baroques, distinguons les airs extraits des œuvres de Haendel (airs d'opéras : Serse, Giulio Cesare, Samson, Le Messie…), de JS Bach (Messe en si, Magnificat, Passions selon Saint-Matthieu, selon Saint-Jean), Telemann (extraits de Der Getreue Music-Meister). Enfin, Bruno Walter ne s'y était pas trompé, le chant Mahlérien (si imprégné de l'art du lied) lui va aussi comme un gant comme en témoigne les extraits (des airs pour ténor justement) du Chant de la Terre. Coffret Majeur.

CD coffret événement, critique. THE ERNST HAEFLIGER EDITION (Deutsche Grammophon, 12 cd). Oeuvres de Mahler · Nicolai · Verdi . Rossini · Mozart · Telemann, Machaut · Wagner · Handel Brahms · Bruckner · Wolf, Beethoven · Schumann · Bach / Parution : 29 juin 2019. 12 cd 0289 483 7122 8 / CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019.

CD critique. JS BACH : Variations Goldberg : Pascal Vigneron, orgue (1 cd Quantum – 2018)



CD critique. JS BACH : Variations Goldberg : Pascal Vigneron, orgue (1 cd Quantum – 2018). Difficile encore aujourd'hui d'élucider la genèse précise des Variations Goldberg, point d'accomplissement de la Clavier-Übung (IV). Composées fin 1740 (édité à Nuremberg en 1741), la partition autographe (découverte à Strasbourg) qu'elle ait été conçue pour soulager les nuits d'insomnie du Comte Kayserling, et jouées par son claveciniste virtuose dédié (le jeune claviériste Goldberg justement), les 30 Variations d'après le thème initial posent un défi à l'interprète en terme de construction et d'architecture, d'éloquence et d'articulation, de résolution des ornements, de direction et de caractère général. Musique nocturne, musique de salon, intimiste et cérébrale… ou développement irréductible à un instrument et un contexte précis ? La proposition de Pascal Vigneron élargit la vision ; elle touche plutôt à l'universel et à l'infini poétique de la partition. Comme certains pianistes ont su révéler depuis la lecture visionnaire de Rosalyne Turek (puis Gould…) la fascinante déclamation envoûtante des pièces sur clavier moderne, la présente approche reconsidère le matériau

d'origine ; doué d'un imaginaire discursif et expressif en liaison directe avec les ressources multiples du grand orgue choisi, **Pascal Vigneron** régénère notre perception des Goldberg…
L'organiste qui est aussi directeur du **festival BACH de Toul (Meurthe-et-Moselle)** renouvelle la perception et la compréhension comme le contexte des Goldberg.
Le modèle du genre « Thème et variations » (sublimé ensuite par Beethoven dans les Diabelli), écarte ici sa réalisation sur un clavecin à deux claviers, pour l'universalité poétique de l'orgue, son ampleur spatialisée comme ses ressources de couleurs, de timbres, de dynamique sonore… Et quel orgue ! puisqu'il s'agit de l'instrument « royal » abrité par la Cathédrale de Toul, un instrument unique et très impressionnant (70 jeux par Curt Schwenkedel en 1963, restauré ensuite par Y. Koenig de 2012 à 2016). L'ampleur sonore sert-elle l'esprit d'une œuvre que l'on penserait plutôt taillée pour l'intime et la douceur nocturne ?

L'interprète familier de l'œuvre (il l'a déjà enregistré, mais dans un « marathon » regroupant le jeu sur clavecin, piano et donc comme ici orgue), ne cesse d'interroger la matière musicale, conscient de ses références manifestes ou le plus souvent subliminales à travers une grille propre à Bach mêlant géométrie, mathématiques, gématrie et même symbolique rosicrucienne. L'organiste précise les points forts et de rebond de toute le cycle, vécu, investi tel un édifice ; il en déduit la structure et la charpente; « piliers, voûtes et flèches » d'une cathédrale sonore dont les dimensions sur l'orgue, atteignent celles, spirituelles, ascensionnelles, de la Messe en si. C'est à la fois un sanctuaire sonore, espace infini pour l'imaginaire, et un itinéraire mental dont le mitemps est le fameux Andante ou 15è Variation (la seule dont Bach ait précisé l'indication de tempo).



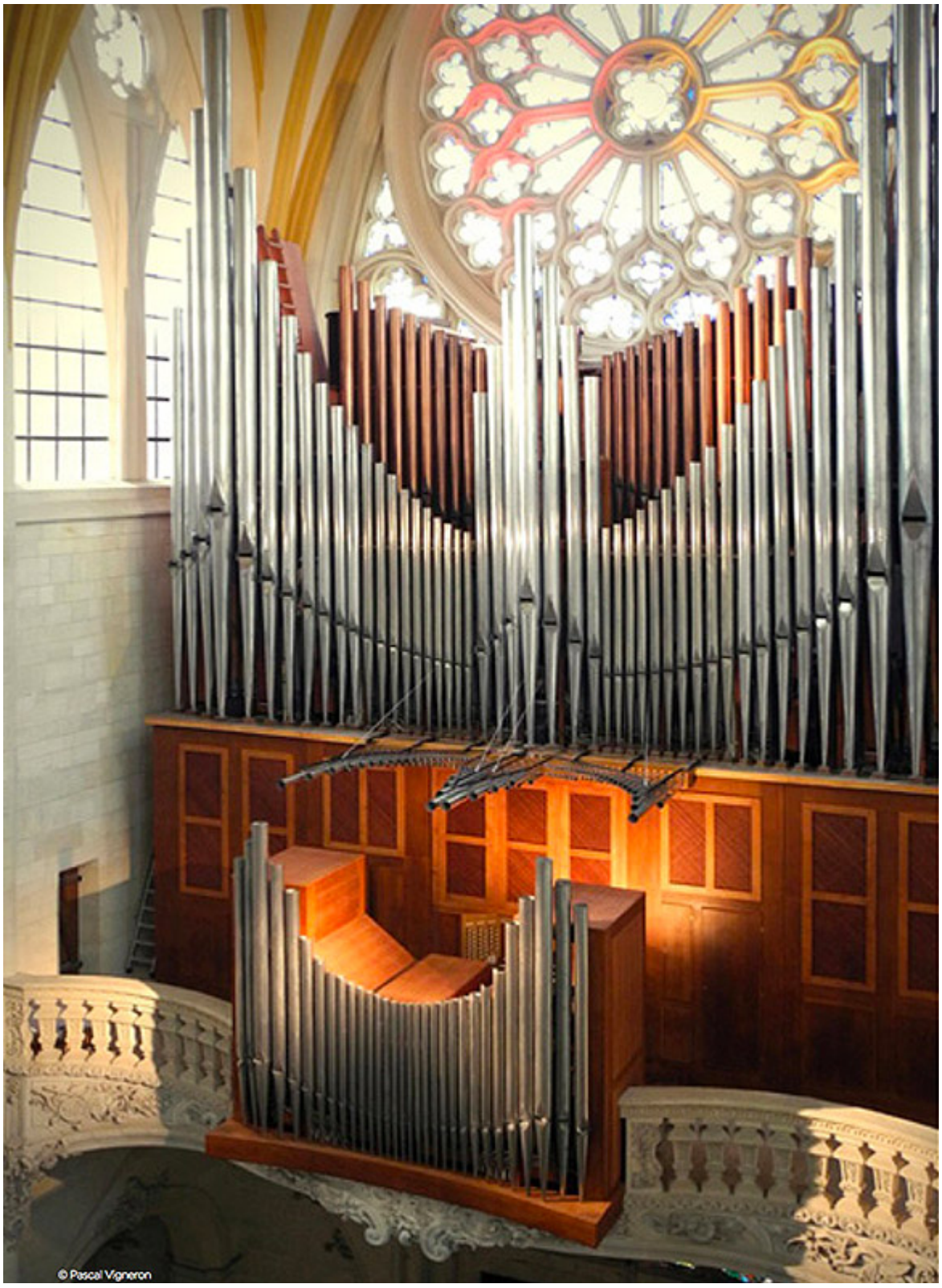
Pour réussir le passage du clavecin à 2 claviers au grand orgue, Pascal Vigneron a choisi les reprises, les organise en un cheminement cohérent tout en jouant des timbres caractérisés (là où le clavecin ne présente qu'une même sonorité). Le grand orgue outre une clarification du sens de chaque reprise (en miroir), ajoute aussi cette spatialisation unique et spécifique, qui déploie l'effet de musique pure quasi abstraite, sans omettre un système de registration qui colore davantage l'activité discursive de chaque variation : l'organiste en alchimiste plasticien sert le dessein de la pièce, choisit et dose la part des Bourdon, Bombarde, trompette, clairon, flûte, chromorne (entre autres couleurs à sa disposition).
La vision du kaléidoscope musical s'en trouve à la fois redessinée et magnifiée dans son propos architecturé: entre les 2 variations aux extrémités du cycle, s'enchaînent (et se répondent) : 4 variations en simple miroir ; 5 en triple miroir ; 6 en quadruple.

Sur le grand orgue de la Cathédrale de Toul, Pascal Vigneron joue JS BACH… Les Goldberg réinventées

Selon ce plan, l'interprète précise d'ailleurs dans le livret, chaque registration selon chaque variation. Il en découle tout un voyage sonore, astucieusement articulé selon les reprises choisies (leurs échos ornementés), chacune brillant par sa

registration colorée ; autant de points dynamiques du discours qui relance continument la trame expressive et l'allant global de ce formidable retable sonore. Les doigts courent, articulent, structurent, organisent,
Le sens de l'articulation, plus étroitement lié à l'intimisme sculpté du clavecin, se ressent aussi d'autant plus que Pascal Vigneorn fait un usage très mesuré du pédalier, préférant la ciselure et le relief, à l'ampleur et la puissance. Celles ci ne sont pas totalement écartées pour autant : les deux dernières variations, avant la réitération allusive de l'Aria da capo (« adieu définitif »), ont toute la noblesse requise pour souligner en quoi dans le monumental aussi, les Goldberg marque l'esprit et retiennent l'écoute, sans jamais perdre le fil de leur équilibre souverain. Lecture personnelle et sensible d'un monument musical absolu. JS Bach lui-même n'aurait peut-être pas écarté cette adaptation sur l'orgue, instrument dont il fut à en croire ses contemporains, un praticien de première valeur. De toute évidence, le présent enregistrement met en lumière les formidables possibilités du grand orgue de la Cathédrale de Toul, par l'un de ses plus ardents défenseurs. En ce sens, le programme enregistré est aussi un formidable exemple de valorisation patrimoniale.

CD critique. JS BACH : Variations Goldberg : Pascal Vigneron, orgue (1 cd Quantum – enregistré sur le grand orgue de la Cathédrale de Toul en avril 2018)


© Pascal Vigneron

LIRE AUSSI

notre **annonce des concerts du WEEK END Variations Goldberg du Festival BACH de TOUL 2019 (10ème édition) :**



TOUL. Festival BACH, week end Variations GOLDBERG, les 29 et 30 juin 2019. Pascal Vigneron, directeur du Festival Bach de Toul propose ce week end, samedi 29 et dimanche 30 juin 2019, un cycle entièrement dédié aux **Variations Goldberg de JS BACH**, sommet absolu du genre Thème et Variations. La partition sera interprétée au piano et au clavecin et aussi à l'orgue par **Pascal VIGNERON** lui-même. Ce dernier a récemment fait paraître une nouvelle interprétation des Goldberg sur le grand orgue de la Cathédrale de Toul…